

Graphisme et écriture de la maternelle au cycle 2.

Prades, le 06 octobre 2010.

Le graphisme a rarement été questionné en pédagogie. Jusque dans les programmes de 2008, il sert à mettre en place les gestes préparatoires à l'écriture.

« Sans qu'on doive réduire l'activité graphique à la préparation de l'écriture, les enfants observent et reproduisent quotidiennement des motifs graphiques afin d'acquiescer le geste le mieux adapté et le plus efficace.

L'entrée dans l'écriture s'appuie sur les compétences développées dans les activités graphiques (enchaînements de lignes simples, courbes, continues...), mais requiert aussi des compétences particulières de perception des caractéristiques des lettres. » [Programmes 2008 p.14]

La lecture des programmes laisse supposer :

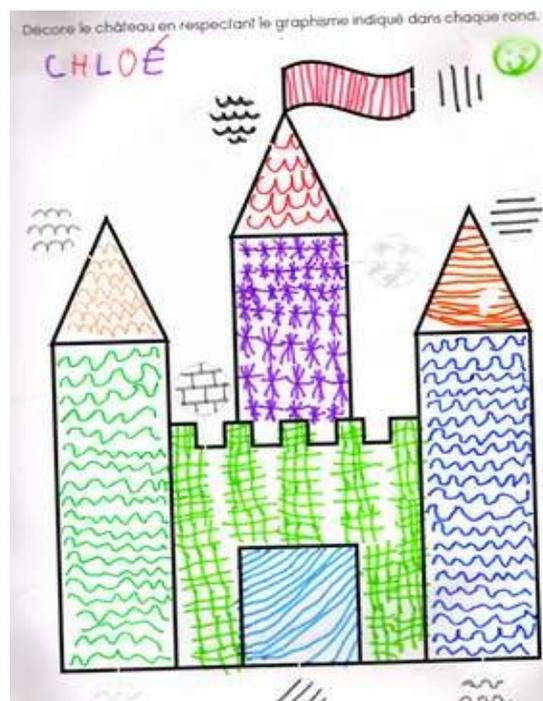
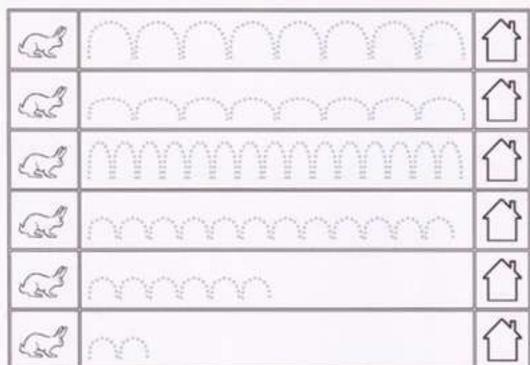
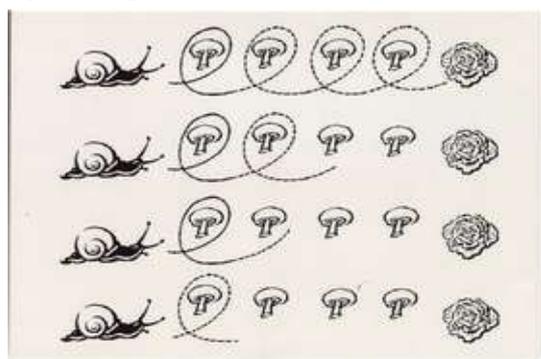
- que les entraînements graphiques suffisent pour instaurer les habiletés motrices nécessaires pour écrire;
- qu'il y a une continuité fonctionnelle entre le graphisme et l'écriture;
- que le tracé des guirlandes (tracé en UUUU, boucles, lignes sinueuses...) conduit à la maîtrise de la cursivité.

L'expérimentation issue de sa classe de MS visant à supprimer les exercices graphiques au profit du dessin et des arts visuels a conduit Mme Zerbato Poudou à affirmer que le graphisme ne sert à rien pour apprendre à écrire !

A quoi sert donc le graphisme ? Quelles relations existent entre graphisme et écriture ?

Telles sont les questions auxquelles elle tente de répondre.

Les principales activités graphiques à l'école maternelle sont constituées d'exercices graphiques, de dessins et d'écritures diverses. Elles font l'objet d'une abondance de photocopies réunies dans un cahier qui dépassent parfois l'entendement...



Les écritures rencontrées :

Imprimerie, cursive, anglaise, scripte, scripte liée, chiffres...

Sans avoir de modèle imposé, certaines de ces écritures, liées directement à l'outil-plume, n'ont plus de légitimité (ex : pleins et déliés).

Les propriétés des activités graphiques :

fonction perceptive	fonction motrice	fonction symbolique	fonction sémiotique
<hr/>			
traces, lignes, formes, motifs			
<hr/>			
dessins			
<hr/>			
écritures (lettres et chiffres)			

Commentaires :

Les activités graphiques exercent l'œil (perception du modèle) et la main (motricité, reproduction du modèle).

Le dessin a une **fonction symbolique** en plus (intention, représentation).

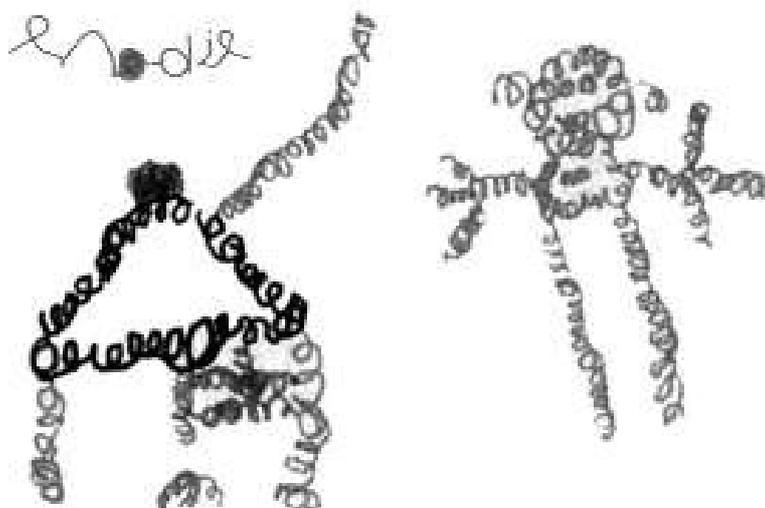
L'écriture possède une **fonction sémiotique** : le mot écrit représente un objet, une personne, un animal, une idée, mais aussi les sons de la langue (établissement du rapport graphie-phonie).

Comment travailler la fonction sémiotique ?

Exemple : on donne aux élèves des étiquettes sur lesquelles figurent leurs prénoms mais avec les lettres mélangées (MIRE, LARAU...). Les enfants sont placés face à leurs contradictions : ils ne reconnaissent pas leur prénom malgré la présence de toutes les lettres qui le composent. On verbalise et on en déduit donc que pour écrire, il faut que les lettres soient placées dans un sens précis. Ce travail peut être effectué sur un cycle de 5 semaines.

Le transfert des compétences.

Le dessin d'Élodie (fin d'année de MS) nous montre bien qu'elle maîtrise les deux gestes fondamentaux de l'écriture cursive : la translation et la rotation dans les deux sens. Elle fait des formes à partir de boucles mais se révèle incapable de relier les deux boucles (lettres « e » et « l ») dans l'écriture de son prénom.



Des questions se posent :

- Pourquoi Élodie ne sait pas faire deux boucles qui se suivent puisqu'elle maîtrise les deux gestes fondamentaux de l'écriture cursive ?
- Est-ce une question de transfert de compétences ?
- D'autres dimensions sont-elles à considérer ?

L'enfant sait donc tracer mais ne sait pas toujours écrire. Pour reconnaître son prénom, il est fréquent qu'il prélève des indices autres que le repérage de la première lettre (« dans le mien, il y a comme une échelle ! »)

L'activité perceptive :

Du modèle vers la reproduction : que veut dire « bien regarder » un modèle ?

Apports de la théorie :

« Le paradoxe de la perception enfantine que l'on dit globale, c'est qu'elle est en même temps pointilliste et qu'elle s'égare dans les détails.

La perception porte sur des unités successives et mutuellement indépendantes ou plutôt n'ayant entre elles d'autres liens que leur énumération même. » [Wallon, 1939-1941]

La logique adulte de la perception dans son ensemble n'existe pas chez l'enfant. Pour le graphisme, c'est la même chose.

Pour « bien » observer un modèle, il ne suffit pas de regarder. L'activité perceptive se développe et s'éduque par des interactions langagières en milieu social grâce à des situations de découverte, de discrimination, de comparaison, de catégorisation, d'analyse...

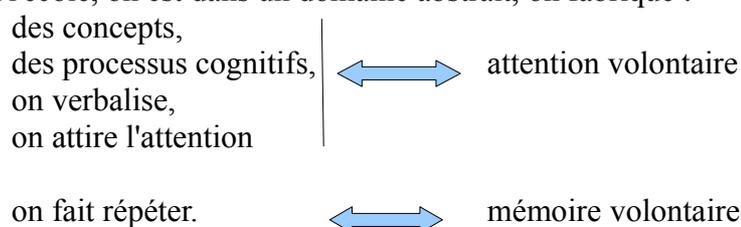
Les professionnels de l'enseignement que nous sommes sont là pour rendre les élèves intelligents, pour mettre en place des processus cognitifs qui vont leur servir pour apprendre à lire, écrire, compter...

Instaurer des situations de dialogues et d'interactions chez les enfants favorisent donc ces processus. (Cf. Vigotsky).

Le langage permet :

- d'organiser des données perceptives;
- de développer l'attention et la mémoire **volontaires**.

On n'apprend pas à l'école comme à la maison. La télévision ne développe ni la mémoire ni l'attention volontaires. A l'école, on est dans un domaine abstrait, on fabrique :



L'action motrice :

Les choses ne sont pas simples et il ne faut pas donner trop tôt certaines tâches à faire. L'action motrice prend en compte :

- le développement moteur (du centre vers la périphérie). En PS, le mouvement part de l'épaule et les gestes sont amples. On ne peut demander aux PS d'effectuer un travail avec les phalanges. En revanche, on pourra solliciter progressivement les coudes ou les poignets.
- la relation entre le geste et la trace (prise de conscience). Il est très important de laisser une trace quand on veut montrer aux élèves un geste relatif à l'écriture. On évitera donc d'effectuer des gestes « dans l'espace ».
- le développement grapho-moteur (tenue, contrôle de la forme, des directions). Inciter les élèves à verbaliser.
- le développement de la latéralité, le schéma corporel et la préférence manuelle qui ne sont pas encore acquis en PS.

Il faut également distinguer la réussite et la maîtrise procédurale.

Selon Piaget, « le sujet prend acte du résultat, il y a décalage entre la réussite et la conceptualisation de l'action » (reconnaissance des moyens employés, anticipation des actions, transfert).

« Réussir, c'est comprendre en action. Comprendre, c'est réussir en pensée ». Piaget, *Réussir et comprendre*, PUF 1974.

Les pratiques habituelles visant à multiplier les exercices sur fiches, à repasser sur, ne suffisent pas. Elles conduisent seulement à mettre en place des automatismes.

La trace, c'est d'abord un geste.

L'action motrice est première, elle se développe et s'éduque au travers de situations qui permettent :

- l'exploration libre des diverses expressions gestuelles en relation avec des espaces graphiques;
- l'observation de la gestuelle d'autrui; (copie)
- la décentration par rapport à ses propres mouvements pour la prise de conscience de l'action et de ses résultats : la découverte des formes;

Jouer sur les ressemblances avant de donner la bonne règle, travailler la précision du geste car l'écriture cursive exige de repasser sur... pour former les lettres du type n, m... Attention aux supports glissant qui sont des obstacles supplémentaires pour les élèves !

Le langage permet

- d'objectiver et dynamiser des fonctions cognitives générales qui ne concernent pas uniquement l'écriture (les enfants vivant dans un contexte socio-culturel riche en sont les premiers bénéficiaires).
- de développer l'activité motrice de façon consciente;
- d'initier un processus de régulation volontaire du geste;
- de réguler et d'anticiper l'action (à noter que pour écrire, il faut anticiper sur la lettre suivante : la deuxième lettre doit être pensée pendant qu'on réalise la première).

Une technique efficace pour développer l'activité motrice consciente : les instructions données à l'adulte.

Les élèves proposent des actions destinées à réguler celles que l'enseignant doit réaliser. Ils font l'expérience sur autrui des processus de contrôle qu'ils peuvent s'appliquer ensuite à eux-mêmes.

Ex : l'enseignant demande aux enfants de lui dicter les étapes de la réalisation de la lettre E. « tu fais une barre droite et trois barres par là... »

On retrouve ici l'importance des critères de réussite : les enfants disent et l'enseignant trace sans forcément réaliser un tracé conforme au modèle. Ils doivent donc chercher et énoncer les procédures pour parvenir au bon résultat. S'ils ne trouvent pas, l'enseignant énoncera lui-même la procédure à utiliser, étape par étape.

La comparaison avec le modèle définit les critères de réussite :

Pour la lettre E, on trace un trait vertical, puis un trait horizontal vers la droite en haut du trait vertical, puis un horizontal vers la droite au milieu et un en bas.

On peut également travailler la mémoire volontaire en épelant les lettres qui composent son prénom au maître qui écrit directement sur la feuille. Les élèves voient l'enseignant écrire et peuvent comparer avec le modèle. La validation se fait après observation collective des productions.

Le dispositif idéal pour le graphisme comme pour l'écriture consiste à passer du « FAIRE » (centration sur l'action concrète) au « DIRE LE FAIRE » (organisation verbale de l'action) pour « PENSER LE FAIRE » (organisation cognitive de l'action, comparaison, anticipation, planification).

Autrement dit, il faut mettre en place une activité réflexive des enfants.

Ce qui se joue lors de l'entrée dans l'écrit :

Ce qui se joue est de l'ordre du rapport au savoir, à l'activité, à l'apprentissage.

Quelles représentations peut élaborer un jeune enfant placé devant son prénom à reconnaître puis à écrire ?

Qu'est-il en train d'apprendre ?

Quelle valeur va-t-il accorder à cet objet ?

Travailler le contexte pour donner du sens :

Donner du sens à l'activité, ce n'est pas seulement envisager les finalités de l'apprentissage, ses aspects utilitaires...

Donner du sens c'est aussi connaître l'origine historique de l'objet d'apprentissage, ses aspects culturels.

Donner du sens, c'est aussi inscrire l'objet d'apprentissage dans l'histoire de la classe.

Le contexte pour le graphisme :

Veiller aux choix des supports sélectionnés pour leur richesse graphique, qui engagent les élèves dans une première rencontre culturelle, que, parfois, seule l'école peut instaurer.

- œuvres ethniques, motifs sur tissus, broderies, poteries, mosaïques...
- motifs photographiés dans l'environnement : volutes de portail en fer forgé, lignes naturelles d'un tronc d'arbre;
- photographies d'artistes, notamment les paysages;
- œuvres architecturales ou paysagées;
- motifs empruntés aux œuvres d'artistes, Matisse ou Klimt, Klee, éléments d'illustrations dans des ouvrages de littérature de jeunesse;
- motifs sélectionnés et isolés dans les productions des élèves pouvant servir de point de départ à une activité.

Le contexte pour l'écriture :

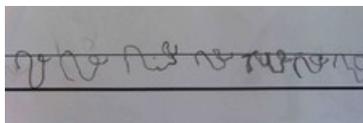
Donner à l'écrit sa dimension historique et culturelle en:

- racontant l'histoire de l'écriture;
- racontant l'histoire de quelques lettres de l'alphabet;
- montrant des écritures étrangères, des alphabets;
- montrant des écritures anciennes : caroline, gothique, humanistiques, anglaise, lettrines, enluminures...
- donnant à écrire avec divers outils : plume, encre, calame, pinceau...
- variant les situations d'écriture, en écrivant le nom de famille, en faisant des cartes d'identité, des arbres généalogiques...

En séparant le graphisme de l'apprentissage de l'écriture, on fait la différence entre l'entraînement à l'écriture et l'enseignement de l'écriture.

Réflexions sur les pratiques observées dans les classes, conseils :

- les boucles présentes dans l'écriture cursive des lettres o, v, b... posent de réels soucis de reproduction; faut-il vraiment les imposer aux élèves ?



- faire écrire entre deux lignes est une contrainte supplémentaire pour les élèves;
- les copies de lignes entières de lettres sont peu judicieuses car l'enfant prend souvent pour modèle la lettre située juste avant celle qu'il écrit.
- garder la convention du sens de rotation des lettres bien que celle-ci émane de la contrainte de l'écriture à la plume (l'enfant est soumis à une pression sociale);
- choisir les bons outils pour enseigner l'écriture : les « mauvaises tenues » sont dues aux outils d'écriture, notamment les feutres au corps rond et lisse...
- pour les premiers essais, un crayon de papier un peu tendre et au corps triangulaire est préférable;

- on donnera des stylos billes ou feutres lorsque l'écriture sera moyennement maîtrisée pour accéder alors à la rapidité.

Ressources :

- Jacques BERNARDIN, *Comment les enfants entrent dans la culture écrite*, Col. Pédagogie, Retz, Paris, 1997. Réédité chez Retz dans la col. Forum Éducation Culture.
- Le guide référent d'écriture : disponible à partir du site <http://www.yabab.fr/guide/>

***KLEE** : isoler pour discriminer
puis reproduire...*

photo grille en fer forgé.

